

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

les Cloûs, Platon,  
Dartre, Escomas

{N'utilisez que l'Onguent de Pin Parfume}

Produits Français  
couronnés par l'Académie de Paris

Le Année - No 17

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1898

JOURNAL A UN SOU



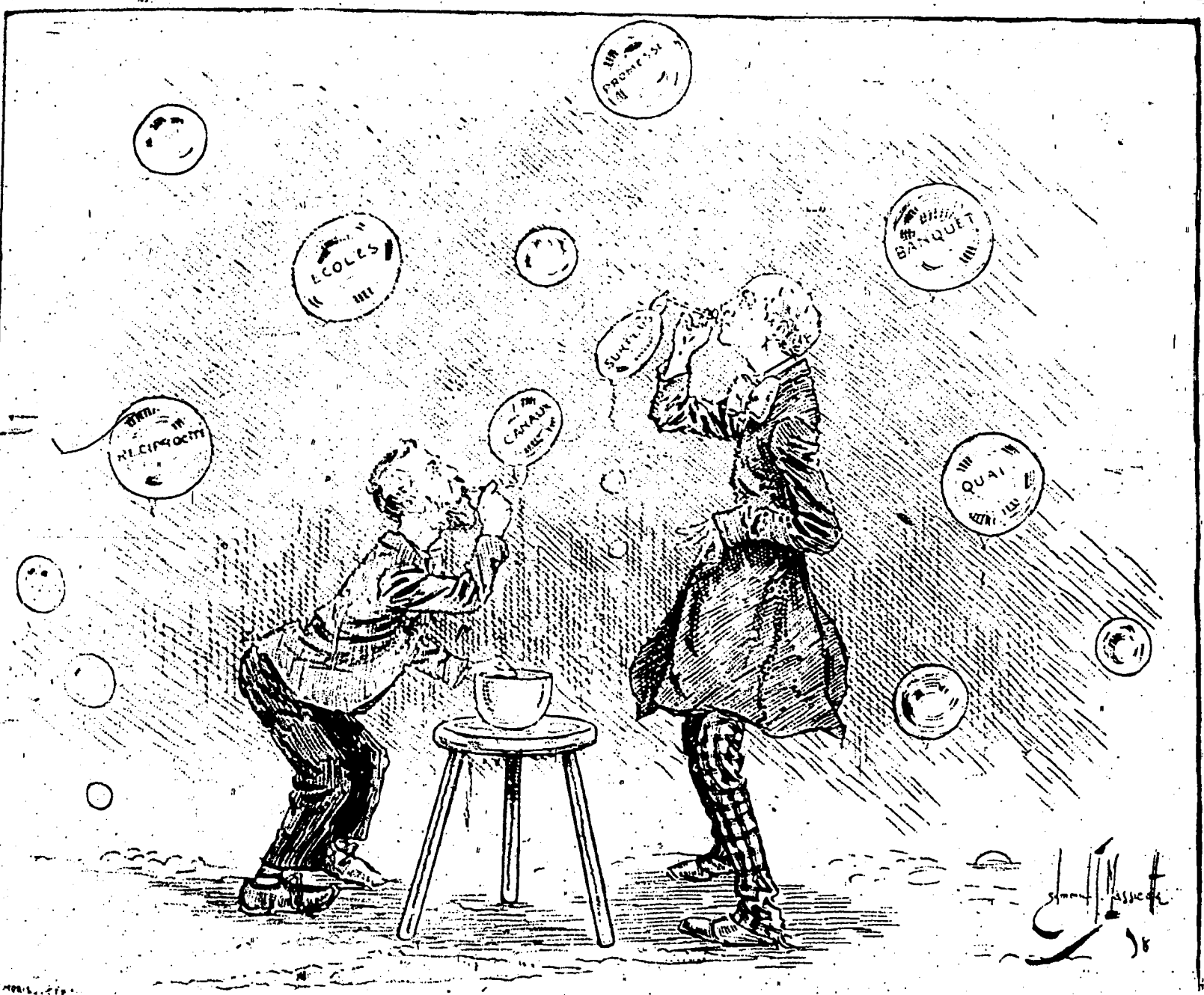
Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

Le vrai peut quelquefois n'être pas très agréable. - BOSS L'EAU.

EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



# LES ELECTIONS PARTIELLES

L'AURIER: - Maintenant que nous sommes débarrassés de la prohibition, il nous faut songer aux élections partielles. C'est le temps de se faire aller.  
TARTE: - Fie-toi à moi. Ça va marcher comme sur des roulettes. Toi fais de la broute et je me charge du reste.

LE BAUME RHUMAL EST LE MEILLEUR REMEDIE CONTRE LA TOUX ET LA BRONCHITE

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

V  
OTELLO

Dès le soir même, le palais de Barbara fut mis à la disposition de Rossini : le propriétaire s'éclipse complètement, et le célèbre maestro put se regarder comme étant chez lui, dans la plus stricte acception du mot. Tous les amis ou même les simples connaissances qu'il rencontrait en se promenant étaient invités sans façon à la table de Barbara, dont Rossini faisait les honneurs avec une aisance parfaite. Quelques fois ce dernier se plaignait de ne pas avoir trouvé assez d'amis pour les convier aux festins de son hôte. A peine s'il avait pu en réunir, malgré toutes les avances du monde, douze ou quinze. C'était les mauvais jours.

Quand à Barbara, fidèle au rôle de cuisinier qu'il s'était imposé, il inventait tous les jours un nouveau met, vidait les bouteilles les plus anciennes de sa cave, et faisait tous les inconnus qu'il plaisait à Rossini de lui amener, comme s'ils avaient été les meilleurs amis de son père. Seulement, vers la fin du repas, d'un air déçagé, avec une adresse infinie et le sourire à la bouche, il glissait entre la poire et le fromage quelques mots sur l'opéra qu'il s'était fait promettre et sur l'éclatant succès qui ne pouvait lui manquer.

Mais, quelque précaution oratoire qu'employât l'honnête impresario pour rappeler à son hôte la dette qu'il avait contractée, ce peu de mots tombés du bout de ses lèvres produisaient sur le maestro le même effet que les trois paroles terribles du festin de Baithazar. C'est pour quoi Barbara dont la présence avait été tolérée jusqu'alors, fut prié poliment par Rossini de ne plus paraître au dessert.

Cependant les mois s'écoulaient, le libretto était fini depuis longtemps, et rien n'annonçait encore que le compositeur se fût décidé à se mettre à l'ouvrage. Aux dîners succédaient les promenades, aux promenades les parties de campagne. La chasse, la pêche, l'équitation, se partageaient les loisirs de noble maître; mais il n'était pas question de la moindre note. Barbara épouvait vingt fois par jour des accès de fureur, des crispations nerveuses, des envies irrésistibles de faire un éclat. Il

se contentait néanmoins, car personne plus que lui n'avait foi dans l'incomparable génie de Rossini.

Barbara garda le silence pendant cinq mois avec la résignation la plus exemplaire. Mais, le matin du premier jour du sixième mois voyant qu'il n'y avait plus de temps à perdre ni de ménagements à garder, il tira le maestro à l'écart et entama l'entretien suivant.

— Ah ça ! mon cher, sais-tu qu'il ne manque plus que vingt-neuf jours pour l'époque fixée ?

— Quelle époque ? dit Rossini avec l'ébahissement d'un homme à qui on adresserait une question incompréhensible en le prenant pour un autre.

— Le 30 mai.

— Le 30 ?

Même pantonine.

— Ne m'as-tu pas promis un opéra nouveau qu'on doit jouer ce jour-là ?

— Ah ? J'ai promis ?

— Il ne s'agit pas ici de faire l'étonné : s'écria l'impresario, dont la patience était à bout ; j'ai attendu le ciel de rigueur, comptant sur l'extrême facilité de travail que Dieu t'a accordé. Maintenant, il m'est impossible d'attendre davantage : Il me faut mon opéra.

— Ne pourrait-on pas arranger quelque opéra ancien en changeant le titre ?

— Y penses-tu ? Et les artistes qui sont engagés exprès pour jouer dans un opéra nouveau ?

— Vous les mettez à l'amende.

— Et le public ?

— Vous fermez le théâtre.

— Et le roi ?

— Vous donnerez votre démission.

— Tout cela est vrai jusqu'à un certain point. Mais, si ni les artistes, ni le public, ni le roi lui-même ne peuvent me forcer à tenir ma promesse, j'ai donné ma parole, monsieur et Domenico Barbara n'a jamais manqué à sa parole d'honneur.

— Alors, c'est différent.

— Ainsi, tu me promets de commencer demain ?

— Demain, c'est impossible, j'ai une partie de pêche au Fusaro.

— C'est bien, dit Barbara en frottant ses mains dans ses poches, n'en parlons plus. Je verrai quel parti il me reste à prendre.

Et il s'éloigna sans ajouter un mot.

Le soir, Rossini soupa de bon appétit, et fit honneur à la table de l'impresario en homme qui avait parfaitement oublié la discussion du matin. En se retirant, il re-

com manda bien à son domestique de le réveiller au point du jour et de lui tenir prête une barque pour le Fusaro. Après quoi, il s'endormit du sommeil du juste.

Le lendemain, midi sonnait aux cinq cent clochets que possèdent les bienheureuses villes de Naples, et le domestique de Rossini n'étaient pas encore monté chez son maître : le soleil dardait ses rayons à travers les persiennes. Rossini, réveillé au sursaut, se leva sur son séant, se frotta les yeux et eonna : le cordon de la sonnet resta dans sa main.

Il appela par la croisée qui donnait sur la cour ; le palais demeura muet comme un sérail.

Il recousa la porte de sa chambre : la porte résista à ses secousses, elle était murée au dehors !

Alors, Rossini, revenant à la croisée, se mit à hurler au secours, à la trahison, au guet-apens ! Il n'eut pas même la consolation que l'écho répondit à ses plaintes, le palais de Barbara étant le bâtiment le plus sourd qui existe sur le globe.

Il ne lui restait qu'une ressource, c'était de sauter du quatrième étage ; mais il faut dire, à la louange de Rossini, que cette idée ne lui vint pas un instant à la tête.

Au bout d'une bonne heure, Barbara montra son bonnet de coton à une croisée du troisième étage ; Rossini, qui n'avait pas quitté sa fenêtre, eut envie de lui lancer une tuile ; il se contenta de l'accabler d'imprécations.

— Désirez-vous quelque chose ? lui demanda l'impresario d'un ton patelin.

— Je veux sortir à l'instant même.

— Vous sortirez quand votre opéra sera fini.

— Mais c'est une séquestration arbitraire.

— Arbitraire tant que vous voudrez ; mais il me faut mon opéra.

— Je m'en plaindrai à tous les artistes, et nous verrons.

— Je les mettrai à l'amende.

— J'en informerai le public.

— Je fermerai le théâtre.

— J'irai jusqu'au roi.

— Je donnerai ma démission.

Rossini s'aperçut qu'il était pris dans ses propres filets. Aussi, en homme supérieur, changeant de ton, de manière, demanda-t-il d'une voix calme :

— J'accepte la plaisanterie, et je ne m'en fâche pas ; mais puis-je savoir quand me sera rendue ma liberté ?

— Quand la dernière scène de l'o-

péra me sera remise, répondit baïa en ôtant son bonnet.

— C'est bien : envoyez chercher l'ouverture.

Le soir, on remit promptement à Barbara un cahier musique sur lequel était écrit grandes lettres : "Ouverture telle".

Le salon de Barbara était rendez-vous de célébrités musicales au moment où il reçut le premier envoi de prisonnier. On se mit sur le cha au piano, on déchiffra le nouveau chef d'œuvre, et on conclut que Rossini n'était pas un homme, que semblable à Dieu, il créait le travail et sans effort, et par seul acte de sa volonté. Par conséquent que le bonheur tenait presque à arracher le morceau des mains des admirateurs et l'envoya à la copie. Le lendemain, il reçut un nouveau cahier sur lequel on lisait "Premier acte d'Otello". Ce nouveau cahier fut envoyé promptement à des copistes, qui s'occupèrent de le devoir avec cette obéissance muette et passive à laquelle Barbara avait habitués. Au bout de trois jours, la partition "Otello" avait été livrée et copiée.

L'impresario ne se sentait point de joie ; il se jeta au cou de Rossini lui fit les excuses les plus touchantes et les plus sincères, et le traita même qu'il avait été traité d'employé, et le pria d'achever son opéra en assistant aux répétitions.

— Je passerai moi-même chez les artistes, répondit Rossini d'un ton déçagé, et je leur ferai répéter leur rôle. Quand à monsieur de l'orchestre, j'aurai l'honneur de les recevoir chez moi.

— Eh bien, mon cher, tu peux t'entendre avec eux. Ma présence n'est pas nécessaire, et j'admèrerai ton chef-d'œuvre à la répétition générale. Encore une fois je te prie de me pardonner la manière dont j'ai agi.

— Pas un mot de plus sur cela ou je me fâche.

— Ainsi, à la répétition générale ?

— A la répétition générale.

Le jour de la répétition générale arriva enfin ; c'était la veille de ce fameux 30 mai qui avait coûté tant de tranches à Barbara. Les chanteurs étaient à leur porte, les musiciens prirent place à l'orchestre, Rossini s'assit au piano.

Quelques dames élégantes et quelques hommes privilégiés occupaient les loges d'avant-scène. Barbara, radieux et triomphant, se frottait les mains et se promenait en sifflant sur son théâtre.

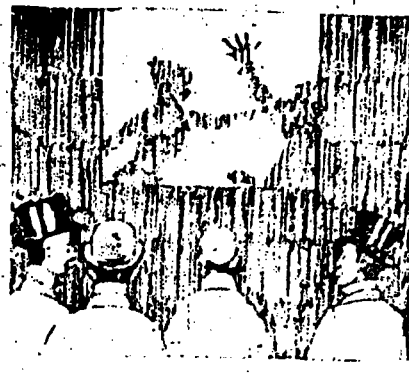
On joua d'abord l'ouverture. Des

pour votre intérêt  
pour votre Bien

# [N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME]

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## RECLAME INTELLIGENTE



Sur une rue fréquentée, un gaillard regarde les bouffes d'un homme et d'une femme en train d'échanger des tièches.

II  
Cinq ou six passants s'arrêtent pour jouir du spectacle.

III  
Au bout de trois minutes, il y a 300 spectateurs.

III  
Quand la circulation est complètement interrompue, voici ce qu'on peut lire :

Un moment, on le crut frappé d'une apoplexie foudroyante. Rossini se leva et salua. — Bravo! s'écria Barbaia. Passez la cavatine du ténor. Rossini s'assit à son piano, tout le monde fit silence. Le premier violon tira l'archet, et on commença par l'ouverture. Les mêmes applaudissements plus enthousiastes encore, s'il était possible, éclatèrent à la fin du morceau. Rossini se leva et salua.

Un moment, on le crut frappé d'une apoplexie foudroyante. Rossini, désolé que la plaisanterie pût une tournure aussi sérieuse, s'approcha de lui avec une réelle inquiétude.

— Elle a Rossini pour faire oublier le chef-d'œuvre de Shakespeare.

flumeurs et des boutiques, Forcella est la rue des avocats et des plaideurs.

— Bravo! bravo! répéta Barbaia. Vous m'avez fait à la cavatine. L'orchestre a joué pour troisième fois l'ouverture.

Mais, à sa vue, Barbaia, bondissant comme un lion, se prit à hurler de plus belle.

Après la chute du rideau, Barbaia, pleurant d'émotion, cherchait partout le maître pour le presser sur son cœur; mais Rossini, cedant sans doute à cette modestie qui va si bien aux triomphateurs, s'était dérobé à l'ovation de la foule.

Cette rue ressemble beaucoup pour la population qui la parcourt, à la galerie du palais de justice, à Paris, qu'on appelle salle des Pas-Perdus, si ce n'est que les avocats y sont encore plus loquaces et les plaideurs plus rapés.

— Mais, madame l'impresario, l'orchestre n'en couvrait pas même la même ouverture. Barbaia s'élança sur le premier violon, et le prenant au col, lui cria à l'oreille :

— Va-t'en d'ici, traître, ou je me porte à quelque excès!

Le lendemain, Domenico Barbaia sonna son souffleur, qui remplissait auprès de lui les fonctions de valet de chambre, impatient qu'il était, le digne impresario, de présenter à son hôte les félicitations de la veille.

C'est que les procès durent à Naples trois fois plus longtemps qu'ils ne durent à Paris.

— Mais que le diable avez-vous joué à jouer la même chose depuis une heure?

— Voyons, voyons, dit Rossini en souriant, n'y a-t-il pas quelque remède?

— Va prier Rossini de descendre chez moi, lui dit Barbaia.

Le jour où nous la traversions, il y avait encombrement; nous fûmes forcés de descendre de notre corricolo pour continuer notre route à pied, et nous allions, à force de coups de coude, parvenir à traverser cette foule lorsque nous nous avisâmes de demander quelle cause la rassemblait: on nous répondit qu'il y avait procès, entre la confrérie des pèlerins et don Philippe Villani. Nous demandâmes quelle était la cause du procès: on nous répondit que le défendeur, s'étant fait enterrer, quelques jours auparavant, aux frais de la confrérie des pèlerins, venait d'être assigné afin de prouver légalement qu'il était mort. Comme on le voit, le procès était assez original pour attirer une certaine affluence.

— Comment! il n'y a que l'ouverture! s'écria l'impresario en pâlisant: c'est donc une atroce mystification?

— Quel remède, bourreau? C'est demain le jour de la première représentation.

— Rossini est parti, répondit le souffleur.

Nous demandâmes à Francesco ce que c'était que don Philippe Villani. En ce moment, il nous montra un individu qui passait tout courant.

Rossini se leva et salua. Mais Barbaia était retombé sur son fauteuil sans mouvement. La prima donna, le ténor, tout le monde s'empressait autour de lui.

— Si la prima donna se trouvait indisposée? murmura Rossini tout bas à l'oreille de l'impresario.

— Comment parti?

Nous demandâmes à Francesco ce que c'était que don Philippe Villani. En ce moment, il nous montra un individu qui passait tout courant.

Les enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, DONNEZ LEUR LE

## BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout.

— Impossible, lui répondit celui-ci du même ton; elle ne voudra jamais attirer sur elle la vengeance et les citrons du public.

— Si vous vouliez la prier un peu?

(A suivre.)

— Ce serait inutile. Tu ne connais pas la Colbron.

— Alors, va prier la Colbron de me permettre de monter chez elle.

AUX RHUMATISANTS: Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

— Si vous vouliez la prier un peu?

— La Colbron?

VI FORCELLA.

— Ce serait inutile. Tu ne connais pas la Colbron.

— Oui, la Colbron; es-tu sourd, ce matin?

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

— Je vous croyais au mieux avec elle.

— Faites excuse, mais la Colbron est partie.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

— Raison de plus.

— Impossible!

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

— Voulez-vous me permettre d'essayer, moi?

— Ils sont partis dans la même voiture.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

Fais tout ce que tu voudras, mais je t'avertis que c'est du temps perdu.

— La malheureuse!... elle me quitte pour suivre Rossini.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

— Peut être.

— Pardon, monsieur, elle est sa femme.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

Le jour suivant, on lisait sur l'affiche de Saint-Charles que la première représentation d'Otello était remise par l'indisposition de la prima donna.

— Je suis vengé! dit Barbaia.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

Huit jour après, on jouait Otello.

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

Le monde entier connaît aujourd'hui cet opéra; nous n'avons rien à ajouter. Huit jours avaient

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des

De même que Chiaï est la rue des étrangers et de l'aristocratie, de même que Toledo est la rue des



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montreal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montreal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1898

## GRAVURES ET COMMENTAIRES

Maintenant que la prohibition est au diable vert et la conférence à Washington, il serait temps de songer aux Canayens de Bagot et de Montmagny.

Quand a ceux de Lévis et de Berthier, ils peuvent se fouiller encore une estouffe. Ils n'auront pas d'éllections de sitôt. Il est vrai qu'on leur en avait promis pour prochainement, mais c'était une frime pour les faire voter contre la prohibition. M. M. B. ausoleil et Guay ne veulent pas se faire caser, et il n'y a pas moyen de faire une élection partielle quand il n'y a pas de vacance.

Nos échevins s'occupent en ce moment de la révision de la chartre.

La ville n'a plus de sou, les rues sont sales, les égouts sont bouchés, les trottoirs sont pourris, l'arrosage est discontinué, le service des vidanges va l'être bientôt. Le moment ne peut-il pas-être mieux choisi pour augmenter le nombre des échevins et leur accorder un gros salaire.

### Il n'y retournera plus

A la dernière réunion annuelle des instituteurs on discutait la questions des punitions corporelles.

Un instituteur de la campagne se lève et dit :

—Je n'étais pas pire qu'un autre et à l'école j'ai été souvent battu, et je suis convaincu que cela m'a fait du bien. Une fois, il m'est même arrivé d'être fouetté pour avoir dit la vérité.

—Et cela nous a guéri, fit entendre quelqu'un du fond de la salle.

## Secrets de Bureaux

—Bonjour, CANARD.  
—Bonjour Sifton.  
—On parle de moi comme premier ministre du Manitoba.  
—Oui, j'ai vu cela.  
—Qu'en penses-tu ?  
—Tu ferais mieux de rester à Ottawa.  
—Pourquoi ?  
—On sera débarrassé de toi plus vite.  
—Que veux-tu dire ?  
—Je veux dire que tu es sourd au moral comme au physique.  
—Comment cela ?  
—Quand on lance un tire-botte à un chat, il comprend qu'on ne veut pas de lui.  
—Je sais cela.  
—Quand une dame ferme la porte au nez d'un monsieur en lui montrant la rue, il doit comprendre qu'il fait mieux de s'en aller.

—Oui, mais je ne vois pas quel rapport...

—Ces insinuations délicates sont trop subtiles pour ton entendement. Le pays, par ses journaux et par une foule d'autres moyens, t'a laissé entendre ce qu'il voulait de toi et cependant tu te cramponnes.

—J'ai été appelé par sir Wilfrid et c'est à lui à me-congédier.

—Mais ne vois-tu pas dans quel impasse tu le mets ?

—Non, je ne le vois pas bien.

—Sans doute que tu ne le vois pas. Depuis que tu fais partie du cabinet tu ne vois que Sifton...

—C'est faux.

—Ne me contredis pas. Tu peux chercher à intimider Laurier, mais ça ne prendra pas avec moi.

—Pardon, CANARD. Que me conseilles-tu ?

—Je te conseille de t'en aller avant d'être mis à la porte. Retire-toi avant que la botte d'une nation indignée ne t'envoie voler dans le back store de l'histoire. Au revoir, Sifton.

—Mais, tu oublies peut être...

—J'ai dit : au revoir.

—Au revoir.

## Aux Correspondants

Mon cher CANARD,

Je vous envoie ces quelques feuillets pour votre colonne humoristique. Ma femme fait des plaisanteries sur mes efforts à l'esprit, mais je pense que vous trouverez ceci à peu près aussi bon que ce que vous imprimez d'habitude.

C. S. J.

Monsieur C. S. J.

Cher monsieur,

Je vous renvoie votre manuscrit. Faites-le lire à votre femme et s'il est vrai qu'elle en peut tirer des plaisanteries, envoyez-les moi. Je les publierai.

LE CANARD.

## UN CAS DE FOLIE

S'il est possible d'avoir des doutes sur l'état mental de madame Cloutier, de Séverin, tout le monde sera d'accord à reconnaître que le correspondant spécial de la " Presse " est réellement fou.

Lisez plutôt :

On prétend que la folie est héréditaire dans la famille Vachon; non pas que tout le monde y soit fou; loin de là.

Plus loin :

A mon arrivée sur les lieux, j'ai trouvé le mari très abattu. La femme aussi est loin d'être gaie.

Et encore :

Madame Cloutier ne paraît pas être complètement folle, car elle, onse concordent avec mes questions.

Il y en a comme cela des colonnes, des colonnes et encore des colonnes.

## BIEN REPONDU

Il arrive trop souvent que les témoins sont maltraités par les avocats pour ne pas signaler le fait quand c'est le témoin qui remet l'avocat à sa place.

Une femme modestement mise est appelée à donner son témoignage.

Après plusieurs autres questions, l'avocat lui demande :

—Pouvez vous me dire où et quand vous avez rencontré cet homme pour la première fois ?

—Je pense, dit la dame, que ce fut...

—Il ne s'agit pas de penser, dit l'avocat, il nous faut un fait positif. Nous ne nous soucions pas de ce que vous pensez. Répondez catégoriquement.

—Je ne puis répondre, dit la dame. Je ne suis pas avocat pour parler sans penser.

## SOUS PRESEE

Pour répondre aux nombreuses et continuelles demandes qui lui arrivent de toutes les parties du pays et des Etats-Unis, LE CANARD a décidé de réunir, en volume cette œuvre incomparable du non moins incomparable Hector Berthelot LES MYSTÈRES DE MONTREAL.

Ce feuilletéon publié pour la première fois en 1834 formera un volume de 150 pages.

C'est sans contredit l'ouvrage le plus canadien et le plus véritablement humoristique qui ait jamais été écrit au Canada.

Le prix du volume sera de 10 cts

Une remise libérale sera faite au commerce.

Comme le tirage sera nécessairement limité, les libraires sont priés d'envoyer leurs commandes à l'avance.

La date de la mise en vente sera annoncée dans le prochain numéro.

## PEIGNERIE

Mon cher CANARD,

Il y a dans le faubourg Québec jeune homme qui fait fureur, sur durant les bazars. Il porte nom de D... Ce fameux D... a jours un chapeau qui lui fait à la perfection, un gros capot d'hiver au grand qui lui va en haut des genoux des gants de kid pas de dix ans ne pas les brûler quand il fume bouts de cigares. Il a aussi un let de 8 pès, et un chapeau qui lui



Portrait du fameux...

une bague qu'il a trouvée dans un de blé d'inde, et ce qui est plus horrible me qui a les jambes... des pat de mouche... 10 cts dans sa poche... au bazar et pour lui... les filles. Il lui fait... cigarette. Ce qui lui... ne, c'est qu'il est... porte du bazar... bout de cigare avant...

Jeudi soir il a été... à 9 heures pour entrer... a pas été capable... avant.

Un soir, une dame... bazar lui demande... carte sur un enfant... pond :

—Un enfant Jésus... soin de cela chez nous... fait l'Enfant Jésus.

Il est à plaindre... s'il se croit un Enfant Jésus.

Bien à toi.

## HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les goumiers. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public toutes les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Léprieu, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

COUACS

Motto dédié aux Américains : En temps de paix, préparez la guerre; en temps de guerre, préparez des scandales pour les prochaines élections.

Après que en l'absence des ph... Ces... dit M. A. B... La... dit M. B... dit M. B...

Le bruit... La... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

La coutume... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

Le secrétaire... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

Si nous... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

Le jour... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Votre... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—X... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Votre... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Je n'en ai... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Que faites-vous... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Je suis engagé... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

Le capitaine... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Je proteste... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—La police... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Et comme... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Il lui mène... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Il leur permettra... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—Seulement... dit M. B... dit M. B... dit M. B...

—lui est fourni... dit M. B... dit M. B... dit M. B...



LA CIGALE A QUEBEC

LA CIGALE DE QUEBEC. — Comment grande guerille te voilà encore toute.

—MONTREAL. — Sans me vouloir rien me donner, laissez moi au moins emprunter.

—LA LIGNE. — Tu n'auras seulement pas cinq cents pour la fure.

—Je ne voudrais pas partir pour un voyage le vendredi.

—Mais c'est de la superstition.

—Pas du tout. Le bourgeois ne paie que le samedi.

Deux électrices du docteur Georges Albani Lacombe, causent sur le pas de leur porte, au Beaver Hall à la Mellasse.

—Oui, madame, je ne sais pas comment cela est arrivé, mais depuis une couple de semaine, mon mari est devenu pessimiste.

—Mon doux Seigneur! Pourquoi ne lui faites-vous pas prendre une tasse de savoyane avant de se coucher.

Un médecin de la rue St-Denis, fraîchement arrive de Paris est encore tout ahuri de l'impitoyable logique des Canayens.

En faisant sa visite du matin il dit à un patient:

—Je constate que vous toussiez plus facilement ce matin.

—Ce n'est pas surprenant, répond l'autre, j'ai pratiqué toute la nuit.

Notre reporter a assisté à une assemblée des barbiers coiffeurs, convoquée dans le but d'adopter les moyens de faire voter un bill d'incorporation à la prochaine session du parlement provincial. Les opinions étaient par-

tigees. Et voici un fragment de la discussion:

—Monsieur, votre langage fesse l'impertinence.

—Vous allez vous faire taper la tête si vous continuez.

—Prenez garde, je vais vous administrer une poignée.

—Taisez-vous rieur.

A Bercy:

—Bonjour, monsieur Durand.

—M. Vindeau, je ne suis pas content de vous.

—Comment ça?

—Je vous ai commandé du vin, il y a six semaines.

—Eh bien?

—Je n'ai encore rien reçu.

—Je vais vous gâter, je l'ai fait venir exprès de Bordeaux.

—A pied?

UN SPORT

L'ami Fred Dubois, le propriétaire du chic restaurant, No 60 St-Gabriel, s'était rendu si populaire par son voyage à Carson City, qu'il a décidé d'assister à la bataille entre Corbett et McCoy.

Comme il part prochainement, il veut servir la main à tous ses amis, avant son départ et pour cette occasion, il sort tout ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, vins et cigares. Allez le voir au plus vite: il se chargera avec plaisir de vos commissions pour Mmes Corbett et McCoy.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célibre Vin de Pin Parfumé.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer.

38 et 60, Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.



Scientific American. A comprehensive... MUNN & Co. 351 Broadway New York



Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuellement.

Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus confortable. C'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtes; de plus ces aciers sont solidement retenus par des ceillots rivés à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insistez pour l'avoir.

PRIX \$1.00

E. JOLY, Agent.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul, il vous guérira promptement et sûrement.

# Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUME }

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## AVENTURE

Après la valse, en vous disant  
Je ne suis plus quelle ladive,  
Je vous trouvai l'air séduisant  
Et me sentis tout rempli d'aise.  
Vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."  
Et vous m'avez dit, me tant enhardi,  
« Demain, savez-vous à l'attendre? »  
Vous m'avez répondu: "Peut-être..."

## Le Chat Grillé

### Grand Opera en deux actes et plusieurs tableaux.

Je sors à l'instant de la répétition d'un opéra dont je suis l'auteur, et je profite du moment où mes impressions sont encore fraîches pour en faire une critique honnête et impartiale destinée au public.

Dans cette étude je m'efforcerai de signaler franchement les défauts de l'œuvre tout en évitant de blesser les sentiments de l'auteur.

J'aurai un cœur de bronze pour l'opéra, mais je ne veux pas me causer une peine inutile.

L'opéra a pour titre "Le Chat Grillé," parce qu'il vaut infiniment mieux qu'il n'en a l'air. La musique est de moi, en collaboration avec un comte qui joue à bord du *Montezuma* en été et qui a ses hivers à lui. Il ne tient pas à donner son nom au public, parce que "les pouvoirs étrangers" pourraient le faire revenir pour une autre affaire de compte.

L'ouverture est tirée de "Guillaume Tell," et malgré ce que cela puisse avoir d'étonnant, elle est assez bien rendue quand tout est prêt.

Mais il faut un certain temps à l'orchestre pour se préparer. Celui qui joue la clarinette lèche un petit bout de bois et envoie quelques sons limpides, le premier violon donne le "A" et le monsieur avec le basson regarde dans les profondeurs du pavillon pour voir si on n'y a pas déposé une portée de petits chats depuis la dernière fois qu'il s'en est servi. Le surintendant du gros violon, le met debout et lui tâte le staccato, et pendant qu'il graisse son archet, le chef cause à voix basse avec celui qui crache dans le piston. Celui qui est chargé des soli de grosse caisse dispose ses engins en demi-cercle et suspend le triangle à portée de sa main tout en jetant un coup-d'œil au xylophone, au chapeau chinois, au coucou, aux cymbales et aux castagnettes.

Alors le chef écrit son nom dans l'air avec un bâton et tout le monde se met à l'œuvre.

Après ce morceau difficile, le rideau se lève sur une école primaire. Huit cents élèves défilent sur la scène en chantant une cavatine de quarante-neuf couplets tout en exécutant des exercices de calisthénie.

(J'ai mis ces chœurs aussi nombreux que possible, car je suis certain que tous les parents paieront pour venir voir leurs enfants sur la scène.)

Alors s'avance une très jolie soprano accompagnée de sa voix; elle se demande où est Félix; ne le voyant pas elle chante quelque chose en l'atten-

dañt; c'est une espèce d'arpège avec des gammes diatoniques.

Au début les sons rappellent les plaintes d'une tourterelle blessée, mais ils s'élèvent graduellement comme le prix du charbon en hiver (Le charbon Diamant Noir de J. O. Labrecque & Cie est le seul qui ne change pas) le tout finit par un gargarisme artistique d'un grand effet.

Au second couplet elle est plus sûre d'elle et plus irritée de l'absence prolongée de Félix. Elle atteint sa plus haute attitude au moment où le premier violon ne joue plus que sur le cheval de son instrument et sur la manche de son voisin.

La prima donna du "Chat Grillé," et possède une voix pleine de timbre et d'un joli mouvement allegro tout chant à l'andante, sa portée par deux bras musculeux et largement déployés. Elle est veuve et encore jeune; elle a pris part à la *Damnation de Faust*, mais à part cela, sa conduite à toujours été irréprochable.

La seule critique que j'ose me permettre — et je la fais avec répugnance — c'est de s'être légèrement éraillée la voix il y a deux ans en voulant chanter un duo seule pour toucher deux salaires.

A peine les applaudissements ont-ils cessé que Félix fait son entrée avec une vox populi. Il a l'air d'expliquer que s'il n'est pas arrivé plus tôt, c'est parce que les jurés ne s'accordaient pas, ou quelque chose comme cela. Il est accompagné par une flutte dont l'entrée principale est gardée par deux grosses moustaches rouges.

Le deuxième acte représente l'incendie d'un couvent à minuit; 332 jeunes filles poussent des cris déchirants aux lueurs de l'élément destructeur. Le spectacle est superbe.

La compagnie des Sapeurs-Pompiers des anciens Elèves des Jésuites, se précipite sur la scène avec un vrai cheval. Cette compagnie forte de 150 membres, est organisée dans le but d'opérer le sauvetage des jeunes filles des couvents en flammes, à quelques minutes d'avis. Le costume consiste en un habit à queue, un petit hâbecock nickelé, et un petit sac en cuir de Russie contenant des cartes de visites.

Quand un incendie éclate dans un couvent, le sapeur-pompier court au portier et fait passer sa carte à une des jeunes éplorées, pour lui demander si elle veut lui faire le plaisir de la sauver. S'il est bien recommandé elle autorise le portier à le faire monter. Elle lui saute gentiment sur le dos et lui arrose le cou de larmes de reconnaissance pendant qu'il l'a portée chez ses parents.

Ce passage est très beau. Il faudrait avoir perdu tout sentiment d'humanité pour refuser de payer dix

cents pour voir 332 jolies filles d'un couvent sauvées des flammes d'un minuit.

Cela est infiniment plus moral et plus captivant qu'une compagnie de femmes en soldats, d'ins un costume à peine parlementaire qui viennent faire quelques remarques avec leurs jupes et s'en vont.

L'auteur a cherché à introduire dans son œuvre tout ce qui peut instruire, élever les sentiments et amuser. Il nous présente un monde primaire, l'incendie d'un couvent, une compagnie de pompiers, des *hâbecocks*, un tonneau d'eau de pluie, et pas la moindre intrigue.

La scène se passe au Canada et durant l'entr'acte, pendant que les jeunes filles se préparent à l'élément de minuit, il y aura quelques minutes de ventriloquie.

Nous nous sommes procurés, à cette fin, un phénomène qui peut prendre dix *altas* et imiter le bruit d'une sciende ronde.

L'idée d'introduire la ventriloquie dans l'opéra est de moi.

"Le Chat Grillé" sera représenté sur le terrain des Nationales de bonne heure en janvier. Il faut qu'il y ait salle comble.

Louis V. E. ...

Pour copie confidentielle

GUILLAUME C. LADE ...

## HOTEL JACQUES-CARTE

Cet hôtel, remis sur le pied d'antan, vient d'être réouvert par J. B. B. et Cie. Déjà l'excellent service a vu attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de

**E. B. EDDY & Co**

fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.

Le CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.

Téléphones au No. 1619, où donnez vos commandes.

Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

AVEZ-VOUS UNE IDEE? Si oui, demandez votre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. 71 ABBOTTON ST. N. Y. N. Y. Edifice New York 110, Montreal. Bureaux: 111 Atlantic Bldg., Washington, D. C.

Par la cure des vieux Cataractes,  
sauvez la poitrine avec

# { Le Plastron de Pin Parfume }

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## Correspondance

Montréal, 8 octobre 1898

Mon cher CANARD,  
Il faut croire que la question de  
prohibition n'ébranle pas tous les es-  
prits, à Montréal, car il me tombe  
sous la main une correspondance qui  
me prouve qu'il y a au moins un Ca-  
nadien et une Canadienne qui pensent  
à autre chose qu'au "Witness," à  
Chiquay, aux "Timbers," etc. Voici

Montréal, 18 juillet 1898.

Cher petit cœur,  
Si je mets la plume à la main, c'est  
pour t'écrire, te laisser à savoir que  
depuis ton départ pour la campagne  
je m'ennuie avec que je ne peux pas  
fermer l'œil. Cher ange te souvient-il  
les heures charmantes que nous  
avons passées ensemble; de ces di-  
manches où nous allions rêvasser à la  
méditation, parler d'amour; te sou-  
vient-il encore de ce doux baiser que  
tu m'avais donné, un soir, au carré  
St-Louis? Ah! de ce baiser, je m'en  
appellerai toujours. Lorsque tes  
lèvres roses se détachent des miennes,  
un frisson de volupté parcourt tout  
mon corps; mon cœur battait à se  
rompre; j'en étais tout énérvée.

Avant de terminer, cher ange, je  
te t'apprends que Gustave D...  
te peut connaître de la rue St-Laurent,  
si bientôt se marier avec ma cousine  
Étienne. Les noces auront lieu dans  
quelques jours. Tu ne viens, toi qui  
aimes à danser, tu pourras t'en donner  
à ton goût.

Bien des respects à Vitaline, à Ma-  
rie Louise, Gertrude, Séraphine et  
cette à toute l'impagnie.

Une réponse au plus vite.  
Celle dont le cœur se déchire loin  
de toi.

ESTHER P...

P.S. — Réponds avec cette lettre mille  
baisers.

Voici la réponse à la lettre :

Arthabaska, 20 juillet 1898.

Chère amie,  
C'est avec émotion que j'ai lu ta  
lettre et aussitôt j'ai mis la main à la  
plume pour te dire qu'aussi moi je  
souffrirais loin de toi. Combien de nuits  
sans sommeil ai-je passées; ô mon  
ange, que je t'aimes, je donnerais ma  
vie pour toi. Veux-tu que je me noie?  
Veux-tu que j'aie arracher la barbe  
de Lord Aberdeen, que je mette le  
feu; dis, qu'exiges-tu? Je suis prêt à  
tout pour te plaire.  
Reçois, chère mignonne, cette poé-  
sime que j'ai faite exprès pour toi :



## SATISFAIT DU PLEBISCITE

On est un peu en colère dans un pays libre. Les Anglais d'Onta-  
rio sont pas pour nous faire la loi.

Oh! si tu voulais, qu'aura-t-on de ma vie,  
Je chanterais les échos de ta voix et de ta vie;  
Ta ferait de mon cœur un paradis  
Dont serait indigne la terre libre.

Oh! si tu voulais que je chanterais,  
Ta bouche plus belle que la pervenche,  
Ta regard dans moi, ce paradis de terre;  
Un rayon de soleil et de bonheur.

Oh! si tu voulais, d'une déesse,  
Qu'aussi je chanterais, ta main de duchesse,  
Tu rendrais mon cœur, lui, si malheureux,  
Être content, aimant, bienheureux.

Je serai auprès de toi, mardi pro-  
chain.  
Au revoir, ne t'ennuie pas trop,  
cher ange.

Ton amant,  
HECTOR R...

On parle des derniers assassins  
condamnés par le jury, et dont l'un  
a donné quarante-quatre coups de  
couteau à sa victime.

— Quarante-quatre coups de cou-  
teau! Que dites vous de cela, mon  
cher Vivier?

— Je dis... que c'est un garçon qui  
a de la suite dans les idées

**LA VÉRITÉ EST :**  
Que l'efficacité et l'économie  
sont personnifiées par le Savon  
de Pin Parfume. 10 cts la  
barre partout.

## Une Peignerie

Ce qui faut faire pour aller passer  
quatre jours à New York, et ne dé-  
penser que \$32.00 :

1. Avoir un billet d'excursion de  
2<sup>e</sup>me classe à moitié prix.
2. Une paire de chaussures de  
95 cents.
3. Avoir un capot vert; pour pas-  
ser gratis partout.
4. Aller manger au Free Lunch.
5. Ne jamais prendre les puits  
chauds.
6. Se faire raser à 3 cents et se  
faire couper les cheveux à la bol pour  
5 cents.

## DROLERIES

La femme. — Tu as l'air fatigué de  
la vie.....  
Le mari. — De la vie de famille.

— Vous me dites que X... est un  
écrivain éminent et il n'a pas les che-  
veux longs.  
— Il écrit de courtes histoires.

Le directeur d'un de nos petits thé-  
âtre a adressé la note suivante à son  
principal acteur :

Monsieur. — Votre représentation  
d'hier soir a été tellement mauvaise  
que plusieurs *deadheads* m'ont écrit  
pour faire retrancher leurs noms de  
la liste des billets de faveur.

— Pourquoi les femmes pleurent-  
elle à une messe de mariage?  
— Celles qui sont mariées pleurent,  
parce qu'elles savent ce que c'est que  
le mariage, et celles qui ne le sont  
pas, pleurent parce qu'elles ne savent  
pas ce que c'est.

Un trait de député, cela se recueille.  
Tous les journeaux de la semaine  
se sont renvoyés cette exclamation de  
M. Réception :  
"Rien n'est plus enviable que d'être  
décoré du *Mérite agricole*!"

Propos du boulevard :  
— Tu ne sais pas, mon cher, com-  
bien ma femme est économe, je ne  
veux t'en citer qu'un exemple! Je  
lui avais promis un manteau de four-  
rure dans le cas où elle me donnerait  
un fils...

— Eh bien?  
— Eh bien? mon ami, pour ne pas  
me faire dépenser de l'argent, elle est  
accouchée d'une fille!

On disait à un vieillard :  
— C'est merveilleux! quatre-vingts  
ans! et aussi ingambe!

— Qui?... et je lis sans lunettes?  
— Et vos dents?  
— Il ne m'en manque pas une!  
— Pas possible!  
— Pardonnez moi?... je les ai tou-  
tes conservées... dans une boîte!

A une belle mère qui revient de  
l'enterrement de son gendre :  
— Il me semble que vous n'avez  
pas beaucoup de regret de sa mort.  
La bonne dame, avec un accent  
profond :  
— Je l'ai assez regretté de son vi-  
vant!

Dans une gargote.  
— Garçon, une côtelette de mouton.  
— Il était temps, monsieur, car il  
n'en reste plus qu'une.

Dix minutes après, la côtelette  
n'arrivant pas :  
— Eh bien! garçon, cette côtelette?  
— Monsieur, le chat vient de la  
manger.  
— Oh! ce chat-là, je le retrouverai.  
— Comment cela, monsieur?  
— En gibelotte!

Dans un examen de grammaire, le  
professeur à l'élève :  
— Dites-nous ce que vous savez sur  
les verbes.

Celui-ci, après un moment d'hési-  
tation :  
— M'sieur, les verbes... c'est tout le  
contraire des rois  
— Comment cela?  
— Sans doute, puisqu'ils s'accordent  
toujours avec leurs sujets.



**POUR RIRE**

L'album de Tata :  
Les femmes sont comme les grains de rous : il faut beaucoup d'argent pour les entretenir.

Extrait d'un écrit d'un philosophe :

Qu'il serait bon que les médecins avertis, d'empêcher les particuliers d'aller à l'école.

— Prévenu, comment ça va ?  
— Pas moyen, mon cher, veux-tu un loisir ?  
— Donne tout de suite, t'en as quatre.

Vertigineux, tout ému.  
Ah ! mon cher, figure-toi, j'ai hier j'ai eu une de ces émotions... Je n'ai pu me résoudre à aller devant moi, un coup part...

Et ?  
— Et la catastrophe s'est produite. J'ai manqué à ma belle mère !

Un Parisien, qui sait lire entre les lignes, voyant dans les "Petites Affiches" :

"Demande le à marier. Cent mille francs de dot, vingt-six ans, pas juif."

— Oh mon Dieu, quel est-ce que ça doit être !

Le critique dramatique Y... se présente l'autre jour chez une jolie comédienne qu'il avait un peu houspillée dans son dernier feuilleton.

La camériste lui dit en l'apercevant :

— Comment, monsieur, vous n'avez point honte d'avoir critiqué madame, quand tout le monde s'accorde pour la louer...

— Précisément, fit Y... Annoncez un cataire !

Présentation sur le boulevard :

— M. de T...  
— M. Z...

— J'ai déjà eu le plaisir de vous rencontrer, monsieur, fait de T... Nous avons souper ensemble au Café Américain en compagnie de quelques amis, et nous avons bu énormément de champagne.

Et Z... de répondre très froidement :

— Il faut, en effet, monsieur, que nous en ayons pris énormément, car je ne me rappelle pas le moins du monde.

A la chasse :

Calino. — Lâchez donc votre chien, si vous voulez chasser.

Guibollard. — Pas si bête ! Il m'a coûté fort cher, je n'aurais qu'à le perdre !



Au recorder :  
Le magistrat. — Vous n'êtes pas excusable d'avoir frappé le plaignant avec tant de violence.

Le prévenu. — Il m'a appelé "maudit fou." Aimerez-vous à vous faire appeler "maudit fou," si vous n'en étiez pas un.

Un père indigné (à son fils). — Comment oses-tu parler ainsi à ton père. As-tu oublié que l'Écriture dit : "Si un homme n'aime pas son frère qu'il a vu, comment aimera-t-il Dieu qu'il n'a pas vu." ?

Le fils. — Oui ; mais si un homme ne hait pas son frère qu'il a vu, comment pourra-t-il haïr le démon qu'il n'a pas vu.

La sur une porte fraîchement peinte :

Prenez garde à la peinture et la porte par le bouton.

Copié sur le carnet d'une jolie sociétaire du Théâtre Français :

"Demi monde, ainsi nommé parce qu'on n'y mène pas sa moitié."

Un passant a acheté chez un marchand d'habits, à la chute du jour, un paletot, qu'il croyait couleur brune.

Le lendemain, s'apercevant que le paletot est "vert," il va réclamer chez le marchand qui lui répond :

— Un peu de patience, mon cher monsieur... Il n'est pas encore "mûr."

Nos domestiques.  
Madame. — Surtout, Victoire, ne mettez pas trop de vinaigre dans la salade.

Victoire. — Ah ! Madame peut être tranquille : je ne l'aime pas.

Son motto :  
Le docteur. — Ce sont deux charmants jumeaux, monsieur Jeunemarié.

M. Jeunemarié (légèrement hargneux). — J'aurais dû m'y attendre. C'est le motto de ma femme ça : "Deux enfants ça vit aussi bon marché qu'un seul !"

A. — Je croyais que vous alliez vous marier, à cause de vos créanciers.

B. — Si mes créanciers ont besoin d'argent, qu'ils se marient eux-mêmes.

Mlle Beauteint. — Je viens de lire dans un journal qu'il avait été récolté en Floride, une pêche qui pesait une livre et demie. C'est extraordinaire, n'est-ce pas ?

Monsieur Laconnais. — Pas du tout, à mon avis.

Mlle Beauteint. — Comment donc ? Une livre et demie, c'est une bien magnifique pêche.

Monsieur Laconnais. — Non vraiment. Vous pesez beaucoup plus, mademoiselle.

Bien simple.  
Le père. — Vous dites que vous aimez ma fille ?

Le prétendant. — Oui, monsieur.  
Le père. — Très bien ; mais qu'allez-vous faire pour vivre ?

Le prétendant. — Moi, monsieur je vais essayer de l'épouser, tout simplement.

— Ce qui m'ennuie, c'est ma mémoire, j'oublie tout en vingt quatre heures.

(Un silence.)  
L'ami. — Prête-moi donc \$5,00 jusqu'à demain :

Mot d'usurier trompé une première fois :

Un jeune viveur. — Ainsi, vous voulez vous venger de moi ?

L'usurier. — Oh ! oui.

Le jeune homme. — Alors, quelle punition, sang pour sang ?

L'usurier (effrayé). — Bien... je n'ai rien de mieux... Pas de punition pour cent ! A la bande !



Rejoignez-vous, pour les fêtes d'été, les grandes. Intéressez-vous à nos concours pour qu'elles n'aient pas de délégués.

Elles sont arrivées :  
Q 17  
Les Malpécques, Joué, au Parc Windsor, coin de la Côte St-Jacques, en regard de la Banque d'Espérance. L'eau en vaillant à la pêche ne qu'à y penser.  
Ouvrez à toute heure de la matinée à nuit. Et ce lent repas dans les parcs.

**LE CANARD**

ABONNEMENT

Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts

Structure

payable à l'avance

**Bulletin de Souscription**

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce bulletin et le renvoyer.

Nom

Adresse

Etat ou Province

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA.**

**Meubles de...**

**Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Boudoir, Bureau, Passage, Cuisine, etc.**

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque semaine sont des jours de bon marché pour argent comptant seulement ; les autres jours sont réservés pour les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou l'argent sera remboursé. — Ouvert tous les soirs.

**F. LAPOINTE**

Le Marchand de Meubles  
reconnu par ses bas prix.

...1551 rue Ste-Catherine